

N°6.

# NOURRISSEUR DE VACHES

DE LA BANLIEUE DE LONDRES

(MIDDLESEX — ANGLETERRE)

(Ouvrier chef de métier dans le système du travail sans engagements)

D'APRÈS LES

RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS SUR LES LIEUX EN AVRIL  
1857

PAR

M. E. AVALLE PP.

- 
- Direction du projet : Centre de recherches historiques (UMR 8558).
  - Direction scientifique : Anne Lhuissier, directrice de recherche à l'INRAE, et Stéphane Baciocchi, ingénieur de recherche à l'EHESS.
  - Direction technique : Jean-Damien Généro, ingénieur d'études au CNRS.
  - Acquisition des textes (OCR) et encodage initial des fichiers XML : Alix Chagué (Inria).
  - Encodage scientifique des fichiers XML : Jean-Damien Généro (CNRS).
  - Financement : programme ANR Time Us (ANR-16-CE26-0018).
  - Partenaires : Centre Maurice Halbwachs (UMR 8097) et ALMAAnaCH (Inria).
  - Site web : [ouvriersdeuxmondes.huma-num.fr](http://ouvriersdeuxmondes.huma-num.fr)
  - Instances Git : [GitLab Huma-Num](https://gitlab.huma-num.fr).
  - Dépôt des données : [10.34847/nkl.d3b3een3](https://doi.org/10.34847/nkl.d3b3een3)

L'utilisation, le partage et l'adaptation du contenu sont autorisés selon les termes de la Licence Ouverte V 2.0 (équivalente à une licence CC-BY 4.0).

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Observations préliminaires définissant la condition des divers membres de la famille</b>	<b>2</b>
I.	Définition du lieu, de l'organisation industrielle et de la famille . . . . .	2
§ 1	État du sol, de l'industrie et de la population. . . . .	2
§ 2	État civil de la famille. . . . .	3
§ 3	Religion et habitudes morales. . . . .	3
§ 4	Hygiène et service de santé. . . . .	5
§ 5	Rang de la famille. . . . .	5
II.	Moyens d'existence de la famille . . . . .	6
§ 6	Propriétés. . . . .	6
§ 7	Subventions. . . . .	7
§ 8	Travaux et industries. . . . .	7
III.	Mode d'existence de la famille . . . . .	8
§ 9	Aliments et repas. . . . .	8
§ 10	Habitation, mobilier et vêtements. . . . .	9
§ 11	Récréations. . . . .	12
IV.	Histoire de la famille . . . . .	13
§ 12	Phases principales de l'existence. . . . .	13
§ 13	Mœurs et institutions assurant le bien-être physique et moral de la famille. . . . .	14
§ 14	Budget des recettes de l'année. . . . .	15
§ 15	Budget des dépenses de l'année. . . . .	20
§ 16	Comptes annexés aux budgets. . . . .	23
<b>2</b>	<b>Notes</b>	<b>29</b>
§ 17	(A) Sur l'industrie de nourrisseur de vaches, dans la banlieue de Londres.	29
§ 18	(B) Sur le régime de la taxe des pauvres dans la ville de Londres. . .	30
§ 19	(C) Sur le repos du dimanche dans la banlieue de Londres. . . . .	31
§ 20	(D) Sur la part prise par l'ouvrier aux élections de 1857. . . . .	32
§ 21	(E) Sur l'industrie des sous-locations dans les faubourgs de Londres.	32

# 1 Observations préliminaires définissant la condition des divers membres de la famille

## I. Définition du lieu, de l'organisation industrielle et de la famille

### § 1 État du sol, de l'industrie et de la population.

[263] La demeure de la famille décrite dans la présente monographie est située dans la paroisse de Lambeth, l'une des plus grandes subdivisions de Londres, s'étendant sur une superficie de 1,400 à 1,500 hectares, au sud-ouest de la Cité proprement dite, et renfermant environ 240,000 habitants.

La population de cette paroisse, l'une des plus pauvres de Londres, est composée surtout d'ouvriers qui y sont attirés par la [264] proximité du centre de l'activité industrielle et commerciale. Il y existe depuis un temps reculé de vastes fabriques de poteries très-renommées et qui entretiennent aux alentours une atmosphère chargée de fumée.

Les rues principales ou *roads* sont d'ailleurs bordées de demeures élégantes habitées par des personnes aisées que leurs occupations de tous genres appellent chaque jour au centre de Londres. Cette population, qui s'accroît sans cesse, donne lieu à un commerce important de denrées de toute nature. Au milieu d'elle se sont établis de nombreux fournisseurs qui vont s'approvisionner aux grands marchés de la capitale. Ce faubourg ne produit en effet rien par lui-même ; les terrains qui s'étendent derrière les habitations sont convertis en jardins d'agrément et tendent journellement à se couvrir de nouvelles constructions. Le sol y est d'un prix élevé et se loue avantageusement à des entrepreneurs de bâtiments qui le prennent à baux très-longes, appelés *building leases*. Une seule compagnie de ces entrepreneurs se charge souvent d'élever une série de trente à quarante maisons toutes semblables. Ainsi s'explique l'agrandissement continu de la ville de Londres, la régularité si remarquable de ses rues, et l'absence de toute culture, même maraîchère, aux abords de cette grande ville. Il faut aller à une quinzaine de kilomètres environ de la Cité proprement dite pour trouver des jardins potagers dont les productions servent en partie à ses approvisionnements quotidiens. Parmi les denrées alimentaires, le lait est peut-être la seule qui soit produite sur place. Les nourrisseurs de vaches sont assez nombreux dans ces faubourgs, et même dans la ville ; mais loin d'être, comme beaucoup de ceux de la banlieue de Paris [les *Ouv. europ.* XXV (B) (C)], des propriétaires exploitant leurs vaches sur des terres qui leur fournissent

la nourriture de ces animaux, les nourrisseurs proprement dits des faubourgs de Londres ne possèdent le plus souvent aucune prairie pouvant servir à la pâture des vaches ou à la culture des plantes qui leur sont nécessaires. Ils sont donc obligés d'acheter toute la nourriture de leurs bestiaux ; mais ils trouvent une compensation avantageuse à cet état de choses dans le voisinage des grandes brasseries de Londres, qui leur fournissent l'orge germée ayant servi à la fabrication de la bière. Ce marc, désigné en France sous le nom de *drèche*, est justement considéré comme une nourriture saine et particulièrement favorable aux vaches laitières. On peut penser que cette circonstance a principalement attiré ces industriels dans des faubourgs qui, sous beaucoup de rapports, sembleraient devoir être peu convenables à ce genre d'exploitation.

Le type décrit dans la présente monographie est un nourrisseur [265] d'un de ces faubourgs, et il représente assez exactement cette classe nombreuse d'ouvriers chefs de métier, dont l'industrie est généralement lucrative.

## § 2 État civil de la famille.

La famille se compose comme il suit :

1. George P\*\*, chef de famille, né à Kentish-Town, faubourg de Londres, marié depuis 7 ans, âgé de..... 28 ans
2. Mary Ann J\*\*, sa femme, née à Milton (Suffolk), âgée de..... 26 [ans]
3. Margaret P\*\*, leur fille aînée..... 5 [ans]
4. Julia P\*\*, deuxième fille..... 3 [ans]
5. Eliza P\*\*, troisième fille..... 8 mois.

Les parents des deux époux existent encore et vivent, les uns et les autres, de leurs propres ressources, et sans imposer aucune charge au jeune ménage.

## § 3 Religion et habitudes morales.

La famille appartient à la religion anglicane réformée, mais elle n'en observe pas les pratiques. Les parents de l'ouvrier, très-indifférents à cet égard et beaucoup plus préoccupés des intérêts temporels et des affaires journalières, ne prirent aucun soin de l'éducation religieuse de leur fils et lui laissèrent sous ce rapport la plus complète liberté morale pendant toute son enfance. Dans les écoles qu'il fréquenta plus tard, il continua de vivre dans la même insouciance, assistant par habitude, mais sans y prendre réellement part, aux exercices religieux du dimanche. La coutume adoptée par les anglicans de ne faire la première communion qu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans a eu pour conséquence de faire trop souvent négliger cet acte de dévotion par les jeunes gens appartenant à la classe ouvrière ; c'est ce qui arriva pour George P\*\*. Livré à lui-même dès l'âge de seize ans, époque de son entrée en apprentissage, il renonça promptement, sous l'influence des ouvriers qu'il fréquentait, à l'usage de toute pratique religieuse (les *Ouv. europ.* XXII, XXIII, XXIV, XXV § 3).

L'ouvrier a d'ailleurs une tenue convenable et une certaine distinction dans ses manières. Il traite sa femme avec égards, et montre dans ses affaires une volonté énergique sans dureté. Ses habitudes laborieuses, en lui laissant peu de temps libre, l'ont garanti de [266] tout entraînement fâcheux. Le trait saillant de son caractère est un esprit d'indépendance très-développé, qui n'exclut pas d'ailleurs une certaine déférence pour les supériorités sociales et n'engendre aucun sentiment de haine envieuse, mais donne au contraire une véritable délicatesse à ses sentiments. Sa qualité d'électeur (§ 5) l'oblige à s'occuper de politique, au moins durant les périodes électorales (§ 20) : il vote alors pour les candidats de l'opinion libérale (*whig*) ; mais en dehors de ces périodes il ne songe qu'à son industrie.

La femme, née et élevée à la campagne par des parents plus religieux que ceux de son mari, a suivi assez assidûment les exercices du culte jusqu'à l'époque de son mariage ; mais depuis lors elle a subi l'influence de l'ouvrier et commence à partager son indifférence à cet égard ; elle a tenu cependant à ce que ses enfants fussent tous baptisés, quoique son mari trouvât ce sacrement inutile.

D'un caractère doux et conciliant, d'une pudeur remarquable, elle possède à un très-haut degré le sentiment de ses devoirs d'épouse et de mère ; elle est très-soumise à son mari, s'en rapportant à lui pour tout ce qui concerne la direction des affaires, et malgré les durs travaux de sa maison, elle a nourri elle-même tous ses enfants, avec le sentiment qu'elle remplissait un devoir maternel, et sans songer même aux fatigues qu'il lui imposait.

Les connaissances intellectuelles de l'ouvrier comprennent l'écriture, les premiers éléments de l'arithmétique, de la géographie et de l'histoire d'Angleterre, et quelques données très-vagues sur l'histoire naturelle.

L'instruction de la femme est analogue à celle de l'ouvrier, mais un peu plus restreinte.

Malgré son indifférence religieuse, la famille a des sentiments de droiture et d'honnêteté qui la maintiennent à un certain niveau d'élévation dans la société ; l'ambition des deux époux est d'arriver, tout en élevant leurs enfants convenablement, à se créer une position indépendante qui les mette à l'abri du besoin dans leurs vieux jours ; ils consacrent tout leur temps et travaillent sans relâche à l'accomplissement de cette tâche.

L'ordre et l'économie règnent dans leur maison, sans en exclure le bien-être nécessaire à des personnes travaillant beaucoup ; l'ouvrier ne fait qu'un usage modéré des liqueurs fortes, en comparaison de ce qui se consomme habituellement dans les familles d'ouvriers anglais. Il s'enivre très-rarement et seulement lorsqu'il y est entraîné par l'exemple dans des occasions exceptionnelles.

La femme se montre bonne ménagère, elle s'attache à maintenir un air de propreté dans la maison, ce qui est assez difficile en raison [267] du peu d'espace et de la quantité d'objets qu'elle contient. Elle montre avec une certaine fierté les principales pièces de porcelaine de table rangées symétriquement sur des planches au-dessus du *dresser* ou table de cuisine. Son grand désir serait d'avoir une pièce séparée qu'elle pût conserver propre et où elle se tiendrait le plus souvent avec ses enfants ; mais le principe d'économie s'est opposé jusqu'à présent à l'exécution de ce dessein.

Enfin la famille, qui est douée d'un penchant prononcé pour l'épargne et qui a traversé

des moments difficiles, est dans une voie de prospérité rapide où elle ne s'arrêterait que par des circonstances tout à fait imprévues [les *Ouv. europ.* XXXV (B)].

#### § 4 Hygiène et service de santé.

La maison habitée par la famille, se trouvant à l'extrémité de la paroisse de Lambeth et assez éloignée du cours de la Tamise, échappe aux émanations malsaines et insalubres dont cette localité a la réputation de subir l'influence (§ 1). Elle a l'avantage de ne pas être entourée complètement de maisons, elle donne d'un côté sur une grande rue et de l'autre sur des jardins ; la famille y jouit d'une santé excellente, les enfants sont très-robustes et ont surtout une fraîcheur de teint remarquable et que les parents attribuent à l'habitude adoptée dans toutes les familles anglaises de ne vêtir les enfants que très-légèrement et de les laisser courir en toutes saisons nu-tête et quelquefois même nu-pieds. Ils jouent constamment dans la cour située derrière l'habitation et dont la salubrité est due au voisinage de l'étable.

La famille a rarement besoin d'avoir recours au médecin ; dans le cas où il est appelé, c'est lui-même qui fournit les médicaments, au lieu de se faire rétribuer pour ses conseils. Indépendamment des inconvénients d'un pareil mode de rémunération pour la dignité du médecin et la complète impartialité de ses prescriptions, cette habitude, généralement adoptée en Angleterre par la classe moyenne et la classe ouvrière, a un funeste résultat ; les familles n'ont recours aux conseils de la science que dans les dernières extrémités et lorsque déjà la maladie a fait des progrès rapides ; elles préfèrent, comme l'auteur a pu l'observer ici, faire usage de leurs propres notions de médecine, et aller chercher chez le pharmacien les médicaments dont elles ont besoin.

Dans la famille présentement étudiée, la dépense moyenne pour les remèdes fournis par le médecin ou achetés directement s'élève annuellement à 18f75.

[268] Les enfants n'ont encore eu aucune des maladies ordinaires de l'enfance. L'ouvrier a été victime de quelques accidents ; il a reçu un coup de pied de cheval, qui d'ailleurs n'a pas amené de suites fâcheuses ; il a été renversé deux fois de voiture, mais il en a été quitte pour quelques contusions assez fortes.

Les conditions d'hygiène qui entretiennent la bonne constitution de la famille sont une nourriture saine et régulière, l'exercice continuel pris par l'ouvrier, la bonne situation de l'habitation, et les promenades en voiture que la famille fait souvent le dimanche soir, une fois le travail terminé (§ 11).

#### § 5 Rang de la famille.

L'ouvrier appartenait avant son mariage et pendant les premiers mois qui le suivirent à la catégorie des ouvriers salariés, travaillant tantôt à la journée, tantôt à la tâche ; son esprit indépendant, joint à des circonstances heureuses dont il a su profiter (§ 12), l'a peu à peu conduit à une position sociale plus élevée. Doué d'un caractère ferme et entreprenant, il a une entière confiance dans l'avenir de son exploitation ; actif et courageux, il ne craint

pas de se charger d'un travail excessif; il possède enfin des qualités qui assurent presque toujours le succès d'une industrie, et tout fait présumer que la famille jouira dans l'avenir d'une position aisée.

Quant à présent, George P\*\* est parvenu au rang d'ouvrier chef d'industrie, car la vente des produits de sa vacherie, qu'il exploite de ses mains et avec le concours de sa famille, est la source principale des bénéfices qui assurent son existence et celle de sa femme et de ses enfants. Comme tenancier d'une location qui excède 250f (10 livres sterling) (§ 20), l'ouvrier jouit des droits électoraux pour concourir à nommer les membres du parlement. Il a en outre le titre de *freeman* (citoyen communal) [les *Ouv. europ.* XXIV (A)], comme membre de l'*honorable Compagnie des Épiciers (the Worshipful Compagny of Grocers)*. Son père appartenait déjà à cette corporation, et dès lors il lui a suffi d'un premier versement de 125f pour y être admis également. Cette admission impliquait l'obligation de prêter le serment de fidélité à la reine et à la constitution. Il pourrait attendre de cette affiliation des secours importants en cas de détresse (§ 13), mais il n'attache d'importance qu'au rang que cela lui assure dans la société anglaise, et particulièrement à son titre de *freeman*. C'est là une satisfaction chère à ses goûts d'indépendance personnelle.

La femme a aussi contribué puissamment à la prospérité de [269] l'œuvre commune par son activité laborieuse et par sa persévérante fermeté dans les moments difficiles; ses qualités de femme et de mère assurent la paix du foyer domestique, font naître l'affection des enfants pour elle et son mari, et maintiennent l'union, si désirable entre les différents membres de la famille. Sous le rapport industriel, sa connaissance parfaite de l'état de nourrisseur a été d'un grand secours pour son mari lorsque celui-ci acheta sa première exploitation. Elle le seconde utilement dans tout ce qui concerne la laiterie proprement dite.

## II. Moyens d'existence de la famille

### § 6 Propriétés.

(Mobilier et vêtements non compris.)

IMMEUBLES : l'ouvrier ne possède que quelques constructions attenant à son habitation et servant à son industrie..... 350f00

1 hangar mesurant 8<sup>m</sup> de longueur sur 3<sup>m</sup> de large et 2<sup>m</sup> de hauteur, couvert en tuile et servant à serrer les foin, les outils et le matériel spécial de l'exploitation, 200f00.

1 construction en pierre pour serrer les grains, mesurant 2<sup>m</sup>9 de superficie, 150f00.

ARGENT..... 325 00

Une somme de 7f est gardée au logis; elle sert à faire face aux besoins journaliers de la famille et se renouvelle continuellement; il arrive cependant que la famille possède quelquefois une somme plus grande, dans le cas, par exemple, de l'approche de l'échéance d'un billet à payer; mais alors elle est religieusement mise de côté jusqu'à l'acquittement de la dette, 75f00. — Il faut ajouter à cette somme l'argent dû, en moyenne, par les clients, principalement des petits marchands, 250f00.

ANIMAUX DOMESTIQUES entretenus toute l'année..... 4,200 00

1° *Bêtes à cornes*. — 7 vaches laitières, 3,500f00.

2° *Animaux divers*. — 2 chevaux, 700f00.

ANIMAUX DOMESTIQUES entretenus une partie de l'année..... 6 00

10 lapins entretenus pendant 4 mois de l'année et consommés par la famille ; valeur calculée pour l'année, 6f00. Les lapins sont achetés très-jeunes et nourris avec de [270] l'avoine, des feuilles de légumes et des résidus des aliments de ménage ; on les tue quand ils commencent à grossir.

MATÉRIEL SPÉCIAL DES TRAVAUX ET INDUSTRIES..... 891f09

1° *Exploitation des vaches laitières*. — 2 barattes en fer battu pour porter le lait, 56f25 ; — 15 boîtes à lait de différentes grandeurs, variant depuis 0k25 jusqu'à 2 litres environ, 14f99 ; — 3 grandes jarres en grès, 5f55 ; — 2 *hand kettles* (espèces de seaux en fer battu), 20f00 ; — 1 seau en bois pour traire les vaches, 800 ; 1 tabouret, 1f40 ; — 1 fourche, 3f10 ; — 2 pelles en fer, 6f20 ; — 1 brouette, 15f00 ; — 2 paniers pour transporter l'orge, 5f00 ; — 3 harnais complets, 15f00 ; — 2 petites voitures découvertes à deux roues (espèce de char à banc), 500f00 ; — 2 fouets, 6f25. — Total, 796f74.

2° *Outils d'ébénisterie* (actuellement sans usage). — 3 scies à main, 17f50 ; — 6 rabots de diverses grandeurs, 41f85 ; — 3 ciseaux, 3f75 ; — 2 vilebrequins, 20f00 ; — 3 marteaux, 3f75 ; — 3 maillets en bois, 7f50. — Total, 94f35.

VALEUR TOTALE des propriétés..... 5,772f09

## § 7 Subventions.

La famille décrite ici se suffit complètement à elle-même ; on ne peut mentionner à titre de subventions que quelques cadeaux de vêtements donnés aux enfants par leurs grands parents paternels et maternels.

Il convient de noter cette absence des ressources rangées sous le titre des subventions. C'est, d'une part, un des traits habituels de la vie des ouvriers dans les grandes villes ou dans leur voisinage. D'une autre part, dans le cas présent, l'ouvrier jouissant d'une position prospère n'en ressent aucune fâcheuse conséquence, et sous ce rapport, comme sous plusieurs autres, il se rapproche de la classe bourgeoise.

## § 8 Travaux et industries.

TRAVAUX DE L'OUVRIER. — Le travail de l'ouvrier comprend les occupations multiples de son exploitation, telles que traire les vaches ; leur donner, ainsi qu'aux chevaux, la nourriture et les soins de propreté ; nettoyer l'étable ; répartir le lait dans les différentes boîtes et en faire lui-même la distribution dans sa clientèle. Ces occupations déjà si nombreuses sont encore augmentées, pendant les cinq mois de la belle saison, par le trajet qu'il doit faire deux fois par jour pour aller traire ses vaches à la ferme de Merton, distante de douze [271] kilomètres (§ 17). Ces courses journalières, faites en voiture pour le transport du lait,

lui permettent en même temps d'acheter et de rapporter chez lui une grande partie des provisions nécessaires à la nourriture de la famille. Dans ses rares moments de loisir, il fait quelques petites réparations à son mobilier et à son habitation.

TRAVAUX DE LA FEMME. — La femme s'occupe spécialement, pendant la journée, de la vente en détail du lait aux personnes qui viennent le chercher chez elle. C'est elle aussi qui, le soir, nettoie tous les ustensiles qui ont servi dans le jour au transport du lait. Une grande partie de son temps est en outre employé aux soins que réclament les enfants, aux travaux du ménage, au blanchissage des vêtements et du linge, ainsi qu'à l'entretien et à la confection des vêtements de la famille. Le surcroît d'occupations que lui donne encore le plus jeune enfant qu'elle allaite, l'oblige à prendre quelquefois une petite fille pour l'aider dans ses soins maternels.

Comme occupation secondaire, la famille se plaît aussi à élever quelques lapins destinés à la nourriture du ménage.

### III. Mode d'existence de la famille

#### § 9 Aliments et repas.

La nourriture de la famille consiste principalement en pain de froment ; en viande de boucherie, de porc ; en pommes de terre ou quelques autres légumes verts ; en thé, sucre et bière.

Elle fait régulièrement quatre repas par jour en hiver, et trois en été, savoir :

*Déjeuner* (six heures du matin), composé d'une infusion de thé avec sucre, mélangée d'un peu de lait ; pain et beurre. Quelquefois, mais rarement, on remplace le thé par du cacao cuit à l'eau, nourriture saine et peu dispendieuse, composée d'un mélange de cacao pilé et de farine.

*Dîner* (onze heures du matin) : viande rôtie ou grillée, accompagnée de pommes de terre bouillies ou de quelques légumes verts cuits à l'eau, pain en petite quantité ; la viande est remplacée assez souvent par du poisson de mer ou par des œufs frits avec du lard. On fait suivre assez ordinairement le premier plat d'un [272] *pudding* accommodé dans une petite terrine avec du riz déjà bouilli, des œufs et du lait, et cuit au four ; ou bien d'une tarte aux fruits ou à la rhubarbe. En hiver et au printemps on remplace ce second plat par du fromage de Chester ou de Gloucester.

Pour boisson, la famille consomme une bière noire appelée *porter*.

*Goûter* (quatre heures) ; ce troisième repas composé d'une infusion sucrée de thé avec du lait, du pain et du beurre, et très souvent on y joint du cresson avec du sel ; car la famille aime beaucoup cette herbe.

*Souper* (huit heures), en hiver seulement ; on y mange tantôt des restes du dîner, tantôt quelques œufs frits, mais assez souvent il se compose simplement de fromage avec du pain ; la boisson consommée à ce repas est encore du *porter*.

En été, la famille, se couchant avant huit heures, ne fait pas de souper ; mais alors elle

prend, avec le thé, quelques aliments provenant des restes du dîner, ou bien des œufs cuits à la coque.

Entre les repas, les enfants consomment une assez grande quantité de lait pur, et les parents attribuent en partie la santé vigoureuse dont ils jouissent à cette nourriture bien-faisante.

## § 10 Habitation, mobilier et vêtements.

La maison occupée par la famille est construite en briques ; elle se compose d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée élevé de six marches, et d'un premier étage. Il y a deux pièces par étage ; chaque pièce est éclairée par une croisée ; s'ouvrant l'une sur la rue, l'autre sur la cour. Le sous-sol, où l'on descend par un escalier en bois de dix marches, est de plain-pied avec la cour ; la pièce de devant, qui prend jour sur la rue, sert de cuisine et de salle à manger : la famille s'y tient constamment ; l'arrière-pièce sert de dépôt à tous les ustensiles de la laiterie et contient un cuvier pour le blanchissage des effets et le nettoyage des pots à lait.

Le rez-de-chaussée est loué sans être meublé à une tierce personne, cette sous-location, conforme aux habitudes de la population des faubourgs de Londres, augmente les bénéfices de l'industrie principale de l'ouvrier.

La première pièce du premier étage sert de chambre à coucher à tous les membres de la famille. Le père et la mère occupent un lit avec leur plus petite fille encore à la mamelle ; les deux autres filles couchent dans un second lit plus petit ; la pièce de derrière sert de débarras pour placer les meubles dont la famille ne se sert pas.

[273] Dans la cour qui s'étend derrière la maison, et qui a 40 mètres de long sur 7 de large, se voit un hangar en planches couvert de tuiles, servant à contenir les provisions pour la nourriture des vaches ainsi que les divers instruments de l'exploitation : cette construction, exécutée aux frais de l'ouvrier, lui a coûté 150f.

À côté du hangar se trouve l'étable appartenant à la maison : elle est en planches, couverte de tuiles, adossée au mur mitoyen, et elle n'a que 10<sup>m</sup> de long, 3<sup>m</sup> de large et 1<sup>m</sup>70 de hauteur ; mais elle est si mal construite et si exigüe pour le nombre des vaches, que l'ouvrier se propose d'en faire bâtir une plus spacieuse aussitôt que ses moyens le lui permettront.

L'ouvrier a fait également construire, moyennant 200f, un appentis en pierres de 2<sup>m</sup> carrés pour contenir la provision d'orge fermentée qui sert à l'alimentation des vaches ; il le recouvre avec des planches quand la pluie est trop abondante. La cour n'est pas pavée, mais le terrain en est bien battu et ne comporte aucune culture ; elle communique par une porte de derrière avec une rue adjacente qui sert pour l'entrée de la voiture.

L'ouvrier a pris la maison en location avec un bail de *seize ans*, à la charge d'y faire toutes les réparations nécessaires ; il a pu ainsi l'obtenir à un prix assez modéré (450f). Les dépenses causées par les réparations s'élèvent par an, en moyenne, à 40f.

Le mobilier comprend un assez grand nombre de meubles, achetés pour la plupart d'occasion à l'époque du mariage ; mais, comme l'ouvrier a sous-loué le rez-de-chaussée, il est obligé d'en tenir en magasin plusieurs, dont il ne fera usage que lorsqu'il se sera décidé à reprendre cette partie de la maison.

Les vêtements des deux époux étaient très-recherchés au moment de leur mariage, mais ils les ont remplacés, à mesure qu'ils se trouvaient usés, par d'autres plus simples et de plus longue durée ; ils ont reporté sur leurs enfants leur goût de toilette ; ceux-ci sont vêtus avec une certaine élégance et une grande propreté, que l'on rencontre rarement dans les familles d'ouvriers anglais.

MEUBLES. Ils sont solides, entretenus avec soin, et plus que suffisants pour les besoins de la famille..... 852f25

1° *Lits*. — 1 lit à colonnes, en bois peint, 25f00 ; — 1 matelas en laine, 25f00 ; — 2 lits de plume donnés par les parents de la femme, 125f00 ; — 2 oreillers de plume, 17f50 ; — 1 traversin en bourre de coton, 3f75 ; — 4 couvertures de laine données par les parents, 62f50 ; — 2 couvre-lits en étoffe de coton à grosses côtes, 30f00 ; — 1 lit en bois peint pour les deux filles aînées, 15f00 ; — 1 matelas en laine et en bourre de coton mélangées, 15f00 ; — 1 matelas tout en coton, 12f50 ; — 1 traversin et 2 oreillers en bourre de coton, 10f00 ; — 2 couvertures de laine, 25f00 ; — 1 petit lit [274] en bois, en mauvais état, pour la petite fille pendant le jour, 5f00 ; — 1 petit lit de plume, 5f00 ; — 1 couverture de coton, 1f00. — Total, 377f23.

2° *Mobilier de la chambre à coucher*. — 1 commode en acajou, a trois tiroirs 38f00 ; — 2 chaises en canne, 10f00 ; — 1 table de toilette en bois peint et sa garniture complète en faïence à fleurs bleues, 25f00 ; — 1 grand miroir à chevalet, en acajou, 10f00 ; — 1 garde-cendres en fonte, 3f75 ; — 1 tapis de lit, 7f50 ; — 1 paire de rideaux de fenêtre en basin blanc avec franges et 1 paire de rideaux pour le lit, 13f00 ; — 2 petits rideaux de mousseline, 1f25 ; — 2 lithographies (intitulées le Premier et le Dernier Appel) encadrées, reçues en cadeau, 15f00. — Total, 122f50.

3° *Chambre-magasin*. — 6 chaises en acajou, recouvertes en étoffe de crin, 2 fauteuils, 1 canapé-sopha acheté dans une vente, 200f00 ; — 1 table en acajou, 15f00 ; — 2 tapis de table, 8f75 ; — 1 garde-cendres, 10f00 ; — 5 malles pour serrer les habits, 10f00. — Total, 243f73.

4° *Chambre servant de cuisine*. — 1 établi jadis employé par l'ouvrier, recouvert d'une toile cirée et converti en une table, 20f00 ; — 1 chaise haute en acajou pour l'enfant, reçue en cadeau, 10f00 ; — 1 gade-cendres, pelle et pincettes, 13f75 ; — 1 tapis en fibres de noix de coco, 17f50 ; — 1 boîte à ouvrage, 5f00 ; — 4 tableaux, 1 paysage lithographié, le portrait d'une sœur au crayon, 1 cheval et une étude de tête, 8f75 ; — 1 table ronde en acajou et 1 tapis, 27f30. — Total, 102f50.

5° *Livres*. — 1 Histoire naturelle, abrégé de Buffon, en anglais, 2f50, ; — 2 Bibles, 2f50 ; — 1 Livre de prière, 1f25. — Total, 6f25.

USTENSILES : Simples mais soigneusement entretenus et assez abondants..... 150f40

1° *Pour la préparation et la consommation des aliments*. — Ils sont solides et achetés

pour faire un long usage ; la vaisselle est en faïence ordinaire blanche, à fleurs bleues.

1 grand plat, 0f95 ; — 2 douzaines d'assiettes, 6f20 ; — 1 douzaine de petites assiettes, 135 ; — 2 plats creux à couvercles, pour légumes, 4f35 ; — 3 plats creux pour *puddings*, 3f75 ; — 6 tasses à thé avec soucoupes, 5f00 ; — 2 grandes tasses, 1f95 ; — 1 théière en métal, 7f50 ; — 3 tasses pour les enfants, 0f30 ; — 3 plateaux en tôle peinte, 8f40 ; — 12 verres en cristal, 7f50 ; — 4 petits verres à pied en cristal, 2f50 ; — 1 carafon en cristal taillé, 3f10 ; — 1 boîte à thé en bois d'acajou, (reçue en cadeau) 15f00 ; — 6 couteaux et 6 fourchettes en fer, 8f10 ; — 1 couteau à découper et 1 fourchette à manche de corne, 5f60 ; — 1 cuiller à thé en argent, 7f50 ; — 6 petites cuillers en alliage, 1f85 ; — 5 casseroles en fer et 1 bouilloire (*tea kettle*), 25f00 ; — 2 plats en tôle pour mettre au four, 3f75. — Total, 119f85.

2° *Pour le blanchissage*. — 1 cuvier en bois avec cercles en fer, 12f50 ; — 1 seau en bois, 185. — Total, 14f35.

3° *Pour la toilette*. — 2 rasoirs, 3f73 ; — 1 brosse à habits et 2 à chaussures, 2f50 ; — 1 brosse à cheveux et 1 peigne, 3f10. — Total, 9f35.

4° *Ustensiles divers*. — 1 balai en crin et 1 en bouleau, 3f75 ; — 1 arrosoir, 3f10. — Total, 6f85.

LINGE DE MÉNAGE : en assez mauvais état, parce qu'il est trop peu abondant..... 31f50

4 paires de draps en coton, 24f00 ; — 8 serviettes et torchons, 7f50.

[275] VÊTEMENTS : ils sont propres, en bon état, et quelques-uns même assez élégants, semblables à ceux de la bourgeoisie..... 1,348f55

VÊTEMENTS DE L'OUVRIER (656f80). — Une partie des vêtements du dimanche a été donnée à l'ouvrier à l'époque de son mariage.

1° *Vêtements du dimanche*. — 1 habit en drap noir, 50f00 ; — 1 redingote en drap noir, 45f00 ; — 1 paletot en drap noir, 35f00 ; — 1 pardessus en drap, 40f00 ; 2 pantalons en drap noir, 45f00 ; — 1 pantalon de coutil blanc, 10f00 ; — 1 gilet de piqué blanc, 5f00 ; — 2 gilets de satin broché, 20f00 ; — 1 gilet de velours façonné. 9f00 ; — 1 gilet de reps de soie, 8f00 ; — 2 cravates de satin noir et 1 bleu, 6f00 ; — 1 paire de gants, 2f00 ; — 1 chapeau de soie noire, 10f00 ; — 1 paire de bottes fines, 15f00 ; — 6 foulards de soie, 20f00 ; — 1 paire de bottines, 12f00. — Total, 332f00.

2° *Vêtements de travail*. — 1 pardessus en gros drap, 40 00 ; — 1 paletot en gros drap, 20f00 ; — 2 pantalons en laine, 20f00 ; — 1 pantalon en laine et coton, 12f00 ; — 2 gilets en laine et coton, 15f00 ; — 2 tabliers en grosse flanelle, 4f00 ; — 2 cravates de soie noire, 5f00 ; — 1 chapeau rond en feutre, 5f00 ; — 2 casquettes en drap noir, 2f00 ; — 1 paire de bretelles, 0f50 ; — 2 paires de brodequins, 18f00 ; — 8 chemises de coton, 24f00 ; — 6 faux cols, 1f80 ; — 2 gilets de flanelle, 8f00 ; — paires de bas de coton, 7f00. — Total, 182f30.

3° *Bijoux du mari*. — 1 montre en argent avec chaîne d'or appartenant au mari avant le mariage, 142f50.

VÊTEMENTS DE LA FEMME (511f75). — Ils ont le même cachet que ceux de l'ouvrier.

1° *Vêtements du dimanche*. — 1 robe de soie rayée, 40f00 ; — 1 robe de laine à carreaux, 35f00 ; — 2 robes de mousseline imprimée, 20f00 ; — 1 chapeau de soie blanche, 15f00 ; —

1 mantelet de soie noire, 22f50 ; — un châle écossais en laine, 30f00 ; — 2 cols brodés et 2 paires de manches, 18f00 ; — 1 paire de bottines, 8f00 ; — 1 paire de gants de peau, 2f50 ; — 3 jupons de calicot fin, 12f00. — Total, 203f00.

2° *Vêtements de travail*. — 1 robe en étoffe dite *cobourg* (mérinos laine et coton), 18f00 ; — 2 robes en toile indienne, 20f00 ; — 1 chapeau de soie noire, 12f00 ; — 3 jupons de calicot ordinaire, 6f00 ; — 1 jupon de flanelle, 4f00 ; — 3 chemises de coton, 6 75 ; — 6 paires de bas de coton, 7f50 ; — 1 manteau de drap, 20f00 ; — 1 châle de laine grise ordinaire, 18f00 ; — 1 corset, 7f00 ; — 6 mouchoirs de toile, 6f00 ; — 1 paire de bottines, 6f00 ; — 2 cols et 2 paires de manches ordinaires, 5f00. — Total, 136 25.

3° *Bijoux de la femme*. — 1 montre en argent avec chaîne d'or appartenant à la femme avant le mariage, 172f50.

VÊTEMENTS DES DEUX FILLES AÎNÉES (126f25). — Les deux filles, étant d'un âge assez rapproché, portent habituellement des vêtements semblables ; cependant ceux de l'aînée servent à la cadette lorsqu'ils sont devenus trop petits ; les plus élégants ont été donnés en cadeau par les grands parents ; ils sont tous entretenus avec soin.

1 robe ou pardessus en popeline, 18f00 ; — 1 robe de mérinos, 12f00 ; — 2 robes d'étoffe de laine et coton, 10f00 ; — 1 robe de popeline, 8f00 ; — 5 robes en étoffe dite *cobourg*, 35f00 ; — 6 pantalons de calicot, 9f00 ; — 6 chemises de calicot, 6f00 ; — 6 paires de bas, 3f00 ; — 6 paires de chaussures, 13f25 : — 2 chapeaux, 10f00 ; — 4 mouchoirs, 2f00 ; — différents petits vêtements confectionnés par la mère avec des anciennes étoffes lui ayant appartenu, et dont on ne saurait fixer la valeur. — Total. 126f25.

VÊTEMENTS DE LA PETITE FILLE (53f75). — Une grande partie a déjà servi aux deux autres enfants.

[276] 6 *frocs* ou robes d'enfant, en étoffe de coton, 16f50 ; — 6 petites jupes, 7f50 ; — 1 robe de dessus en mérinos, 15f00 ; — 3 *pinafores* (tabliers-blouses en coton bis) 5f25 ; — 3 chemises, 1f50 ; — 4 paires de bas, 3f00 ; — 2 paires de chaussures, 2f00 ; — 1 chapeau, 3f00. — Total, 53f75.

VALEUR TOTALE du mobilier, du linge et des vêtements..... 2,382f70

## § 11 Récréations.

Les récréations de la famille, prises en commun, consistent en promenades faites en voiture, durant la belle saison, le dimanche soir après l'ouvrage terminé. Quelquefois l'ouvrier conduit sa femme à la foire de Croydon, où ils ont conservé quelques connaissances ; quelquefois même aux courses d'Epsom et de Croydon ; mais le plus souvent il y va sans elle, accompagné de quelques amis. C'est seulement dans ces occasions, qui se présentent généralement deux fois par an, que l'ouvrier fait abus de liqueurs fortes ; il en prend modérément le reste de l'année. Il fume un peu tous les jours, et surtout en été, pour se distraire dans ses longues courses en voiture du matin et du soir.

Une autre récréation de la famille est la fréquentation d'un spectacle ou d'un concert. La femme accompagne toujours son mari dans cette circonstance, car c'est pour elle seule

qu'on y va, le mari y trouvant peu de plaisir ; mais cela n'arrive qu'une fois par an tout au plus.

La famille ne va jamais dîner en ville, pas même chez les grands parents ; la femme y conduit seulement ses enfants de temps en temps passer quelques heures dans la journée.

Ils reçoivent quelquefois la visite de ces derniers et de quelques amis. Il est d'usage, dans ces circonstances, d'offrir quelques rafraîchissements, tels que des vins de liqueur avec des biscuits.

La famille achète tous les dimanches deux publications hebdomadaires à bon marché (le *Journal de Londres* et le *Times* du dimanche), le premier composé de romans populaires, le second contenant le résumé des nouvelles politiques de la semaine.

#### IV. Histoire de la famille

##### § 12 Phases principales de l'existence.

[277] L'ouvrier est né en 1829 ; son père, ouvrier fabricant d'instruments de mathématiques, travaillait pour le compte d'une grande maison et était parvenu, par son travail, à faire vivre dans une certaine aisance sa famille, composée de sa femme et de cinq enfants. Le jeune George fréquenta, ainsi que ses autres frères, les écoles du voisinage ; puis il fut placé, à l'âge de quinze ans, comme pensionnaire dans une institution de l'Oxfordshire. Ce fut là seulement qu'il acquit les connaissances élémentaires qu'il possède.

À seize ans, son père, qui tenait à le mettre à même de subvenir un jour aux besoins de sa famille par un état manuel, le fit entrer en apprentissage chez un ouvrier fabricant de pianos. Celui-ci ayant fait de mauvaises affaires au bout de deux ans, le jeune homme travailla successivement comme apprenti et comme ouvrier, d'abord chez plusieurs ouvriers chefs de métier, puis chez de grands fabricants. Pendant tout ce temps, il habitait toujours le toit paternel et prenait en famille le repas du matin avant le travail et celui du soir à son retour. Les salaires qu'il recevait, et qui s'élevèrent jusqu'à 45f par semaine, servaient à son entretien, et le surplus forma un fonds d'épargne qui lui fut d'une grande utilité plus tard. Ce fut dans ces conditions qu'il fit connaissance d'une ouvrière en couture, fille active et laborieuse de nourrisseurs du voisinage. Après quelque temps (dix-huit mois environ) d'une liaison assez intime, autorisée par les mœurs anglaises, il épousa cette jeune fille en 1850. Les dépenses qu'occasionnèrent le mariage, l'achat du mobilier et les premiers frais d'installation absorbèrent la plus grande partie des économies des deux époux (l'ouvrier avait apporté à la communauté 600f, et la femme 500f) ; leurs parents, de part et d'autre, ne leur constituèrent aucune espèce de dot ; ils leur firent seulement quelques cadeaux de vêtements. Les époux louèrent un petit logement dans la maison habitée par les parents de la femme ; celle-ci continua ses travaux de couture, le plus souvent chez elle et quelquefois en journée chez des particuliers ; l'ouvrier travailla, comme par le passé, à la fabrication des pianos. Cependant cet état, tout lucratif qu'il promettait de devenir, lui convenait peu, il paraissait même nuire à sa santé. Mis à même [278] d'apprécier, dans ses rapports journaliers avec les parents

de sa femme, l'industrie de nourrisseur de vaches, pressé par celle-ci d'entreprendre un état qu'elle connaissait depuis son enfance et dans lequel elle pensait pouvoir le seconder utilement ; encouragé par son beau-père, qui lui avança sans intérêts la somme nécessaire, il acheta un fonds de laiterie moyennant 1,000f pour la clientèle, une vache et un matériel peu important. Il s'adonna avec ardeur à ces nouvelles occupations, étendit sa clientèle et acheta successivement trois nouvelles vaches, toujours avec l'aide des parents de sa femme. Au bout de dix-huit mois, ayant trouvé une occasion qu'il ne cherchait pas, il vendit son établissement à un prix avantageux (2,875f). Après avoir remboursé son beau-père des avances qu'il lui avait faites, il lui resta une somme de 1,500f, qui lui servit à acheter un nouveau fonds à Croydon, à 28 kil. de Londres.

Mais là encore il ne devait rester que peu de temps. Trouvant que ce pays offrait peu de chances de prospérité, et regrettant surtout Londres, qu'il n'avait jamais quitté, il se décida une seconde fois à vendre son exploitation, moyennant 2,500f. Les quelques mois qui suivirent cette vente furent un temps de dure épreuve pour la famille, qui comptait alors deux enfants de plus. Revenu à Londres, et après avoir cherché vainement un établissement à sa convenance, le mari dut, pour subvenir aux besoins journaliers, se remettre à travailler à son ancien état ; la femme elle-même, quoique occupée de ses enfants, entreprit quelques travaux de couture dans les rares moments dont elle pouvait disposer ; malgré leurs efforts réunis, les ressources s'épuisaient, et ils allaient être obligés d'entamer la somme de 2,500f qu'ils avaient mise en réserve pour l'acquisition d'un nouvel établissement, lorsqu'ils trouvèrent enfin à acheter le fonds qu'ils possèdent aujourd'hui et qu'ils payèrent 3,000f. Il était composé de six vaches, d'un cheval et d'un matériel insuffisant ; le tout en très-mauvais état.

Depuis lors George mit tous ses soins à faire prospérer sa nouvelle entreprise ; à mesure que ses moyens le lui permirent, il vendit les vaches pour les remplacer par de meilleures ; il acheta un second cheval, une autre voiture, et augmenta son matériel. Toutes ces dépenses ont absorbé jusqu'à présent ses bénéfices ; mais il espère, maintenant que l'établissement est en bonne voie de prospérité, parvenir à se créer un petit fonds d'épargnes qu'il placerait en dehors de son exploitation.

### **§ 13 Mœurs et institutions assurant le bien-être physique et moral de la famille.**

[279] La famille a de sérieuses garanties de prospérité dans l'activité infatigable de l'ouvrier, son intelligence pour la direction des affaires, et la sage économie apportée par la femme dans la conduite du ménage.

L'industrie du laitier, reposant d'ailleurs sur une consommation journalière et forcée, échappe aux fluctuations qu'éprouvent tant d'autres industries urbaines.

Comme membre de l'honorable *Compagnie des Épiciers* (§ 5) il pourrait, s'il était dans le besoin, trouver dans cette société une assistance efficace et surtout de grandes facilités pour l'éducation de ses enfants, mais il regarderait comme très-humiliant de recevoir un secours de ce genre, et il n'est pas probable qu'il se décide à y avoir recours sans une absolue

nécessité.

Le même sentiment de délicatesse l'a toujours empêché de s'affilier à aucune société d'assurance mutuelle, quoique plusieurs institutions de cette nature fonctionnent dans la contrée qu'il habite.

Par une imprévoyance malheureusement trop commune dans les classes ouvrières, George ne fait également partie d'aucune assurance contre l'incendie ou contre les divers fléaux qui pourraient anéantir par un malheur imprévu ses moyens de travail et le fruit de ses économies. À cet égard il se laisse entraîner par son esprit résolu et entreprenant, et il préfère éviter une dépense certaine et sans cesse renouvelée, plutôt que de se mettre en garde contre des accidents qu'il considère comme peu imminents.

## BUDGET DES RECETTES DE L'ANNÉE.

SOURCES DES RECETTES.		ÉVALUATION approximative des sources des recettes
<b>SECTION I<sup>re</sup>.</b>		VALEUR des propriétés.
<b>Propriétés possédées par la famille.</b>		
ART. 1 <sup>er</sup> . — PROPRIÉTÉS IMMOBILIÈRES.		
IMMEUBLES RURAUX :		
	Un petit bâtiment en pierre pour mettre l'orge fermentée.....	200 <sup>f</sup> 00
	Un grand hangar en planches, pour serrer les provisions.....	150 00
ART. 2. — VALEURS MOBILIÈRES.		
ANIMAUX DOMESTIQUES entretenus toute l'année :		
	7 vaches, 3,500 <sup>f</sup> 00; 2 chevaux, 700 <sup>f</sup> 00.....	4,200 00
	— entretenus une partie de l'année :	
	40 lapins; valeur calculée pour l'année.....	8 20
MATÉRIEL SPÉCIAL des travaux et industries :		
	Outils et ustensiles servant à l'exploitation de la laiterie.....	796 74
ARGENT : Fonds de roulement des travaux et industries :		
	Somme due habituellement par les pratiques.....	250 00
	Somme gardée au logis.....	75 00
ART. 3. — DROITS AUX ALLOCATIONS DES SOCIÉTÉS D'ASSURANCES MUTUELLES.		
	(La famille n'a droit à aucune allocation de ce genre).....	0
	VALEUR TOTALE des propriétés.....	5,679 94
<b>SECTION II.</b>		ÉVALUATION du capital des subventions.
<b>Subventions reçues par la famille.</b>		
ART. 1 <sup>er</sup> . — PROPRIÉTÉS REÇUES EN USUFRUIT.		
	(La famille ne reçoit aucune propriété en usufruit).....	0
ART. 2. — DROITS D'USAGE SUR LES PROPRIÉTÉS VOISINES.		
	(La famille ne jouit d'aucun droit de ce genre).....	0
ART. 3. — ALLOCATIONS D'OBJETS ET DE SERVICES.		
	ALLOCATIONS concernant les vêtements.....	501 50
	VALEUR TOTALE du capital des subventions.....	501 50

## BUDGET DES RECETTES DE L'ANNÉE.

RECETTES.	MONTANT DES RECETTES.	
	VALEUR des objets reçus en nature.	RECETTES en argent.
<b>SECTION I<sup>re</sup>.</b>		
<b>Revenus des propriétés.</b>		
<b>ART. 1<sup>er</sup>. — REVENUS DES PROPRIÉTÉS IMMOBILIÈRES.</b>		
Intérêt (5 p. 100) de la valeur de cette propriété.....	"	10 f 00
Intérêt (5 p. 100) de la valeur de cette propriété.....	"	7 50
<b>ART. 2. — REVENUS DES PROPRIÉTÉS MOBILIÈRES.</b>		
Intérêt (6 p. 100) de la valeur de ces animaux.....	"	252 00
Intérêt (6 p. 100) de la valeur de ces animaux.....	0 f 49	"
Intérêt (5 p. 100) de la valeur de ce matériel.....	"	39 83
Intérêt (6 p. 100) attribué à cette somme.....	"	15 00
Intérêt (6 p. 100) attribué à cette somme.....	"	4 50
<b>ART. 3. — ALLOCATIONS DES SOCIÉTÉS D'ASSURANCES MUTUELLES.</b>		
a famille ne jouit d'aucune allocation de ce genre).....	"	"
TOTAUX des revenus des propriétés.....	0 49	328 83
<b>SECTION II.</b>		
<b>Produits des subventions.</b>		
<b>ART. 1<sup>er</sup>. — PRODUITS DES PROPRIÉTÉS REÇUES EN USUFRUIT.</b>		
a famille ne jouit d'aucun produit de ce genre).....	"	"
<b>ART. 2. — PRODUITS DES DROITS D'USAGE.</b>		
a famille ne jouit d'aucun produit de ce genre).....	"	"
<b>ART. 3. — OBJETS ET SERVICES ALLOUÉS.</b>		
tements donnés aux enfants par des parents.....	50 45	"
TOTAUX des produits des subventions.....	50 45	"

## BUDGET DES RECETTES DE L'ANNÉE (SUITE).

SOURCES DES RECETTES (SUITE).		ÉVALUATION approximative des sources des recettes.
<b>SECTION III.</b>		
<b>Travaux exécutés par la famille.</b>		
<b>ART. 1er. — TRAVAUX DE L'OUVRIER.</b>		
TRAVAIL principal exécuté au compte de la famille :		
Travaux divers concernant l'exploitation de la laiterie (journées de 12 heures).....	358	"
TRAVAIL secondaire exécuté au compte de la famille :		
Élevage des lapins (heures supplémentaires).....	1 3	"
Achat de provisions.....	12	"
Réparations faites dans la maison, entretien du mobilier.....	3	"
Total des journées de l'ouvrier.....	374 3	
<b>ART. 2. — TRAVAUX DE LA FEMME.</b>		
TRAVAIL principal concernant la laiterie.....		21
— le ménage, la préparation des aliments, les soins donnés aux enfants, les soins de propreté de la maison.....		28
TRAVAIL secondaire :		
Blanchissage du linge de la famille.....	65	"
Confection et réparation des vêtements.....	51	"
Total des journées de la femme.....	365	
VALEUR TOTALE à attribuer au capital des salaires (15 fois l'épargne annuelle).....		10,678 <sup>f</sup> 95
<b>SECTION IV.</b>		
<b>Industries entreprises par la famille</b>		
(A son propre compte).		
INDUSTRIE principale :		
Exploitation de la laiterie.....		24,121 05
— des lapins.....		38 96
INDUSTRIES accessoires :		
Blanchissage des vêtements et du linge.....		621 28
Sous-location d'une partie de la maison.....		560 00
VALEUR TOTALE à attribuer au capital des bénéfices d'industries.....		25,341 29
TOTAL DES CAPITAUX évalués dans les quatre sections du budget (pour servir à l'estimation des ressources de la famille).....		42,201 68

BUDGET DES RECETTES DE L'ANNÉE (SUITE).

RECETTES (SUITE.)	MONTANT DES RECETTES				
	VALEURS des objets reçus en nature.		RECETTES en argent.		
<b>SECTION III.</b>					
<b>Salaires.</b>					
ART. 1 <sup>er</sup> . — SALAIRES DE L'OUVRIER.					
Salaire évalué à.....	3f 125	"	4,118f 75		
— — — — —	2 500	3f 25	"		
(Aucun salaire ne peut être attribué à ces travaux).....	"	"	"		
Salaire évalué à.....	3 125	9 37	"		
Totaux des salaires de l'ouvrier..	"	12 62	1,118 75	12f 62	1,118f 75
ART. 2. — SALAIRES DE LA FEMME.					
Salaire évalué à.....	1 875	"	226 87		
(Aucun salaire ne peut être attribué à ces travaux).....	"	"	"		
Salaire évalué à.....	1 875	120 25	"		
— — — — —	1 875	95 63	"		
Totaux des salaires de la femme.....		215 88	226 87	215 88	226 87
TOTAUX des salaires de la famille.....				228 50	1,345 62
<b>SECTION IV.</b>					
<b>Bénéfices des industries.</b>					
Bénéfice résultant de cette industrie.....			(1)	254 52	1,353 55
— — — — —			(2)	4 87	"
— — — — —			(3)	82 66	"
— — — — —			(4)	"	56 00
TOTAUX des bénéfices résultant des industries.....				342 05	1,409 55
<i>Nota.</i> — Outre les recettes portées ci-dessus en compte, les industries donnent lieu à une recette de 6,192f 43 (5) qui est appliquée de nouveau à ces mêmes industries; cette recette et les dépenses qui la balancent (D. 5 <sup>e</sup> Son) ont été omises dans l'un et l'autre budget.					
TOTAUX DES RECETTES de l'année (balançant les dépenses).....				621 19	3,084 00
TOTAL GÉNÉRAL des recettes de l'année.....					3,705f 19

## BUDGET DES DÉPENSES DE L'ANNÉE.

DÉSIGNATION DES DÉPENSES.	MONTANT DES DÉPENSES.			
	VALEUR des objets consommés en nature.	DÉPENSES en argent.		
<b>SECTION Ire.</b>				
<b>Dépenses concernant la nourriture.</b>				
ALIMENTS CONSOMMÉS DANS LE MÉNAGE par l'ouvrier, sa femme et les trois enfants.				
<b>CÉRÉALES :</b>				
Froment évalué à l'état de pain, 365k à 0f 445, 151f 47; farine, 52k à 0f 432, 24f 46.....	417k00	0f 420	"	174f 03
Riz, 26k à 0f 625.....	26 00	0 625	"	16 25
Poids total et prix moyen.....	443 00	0 430		
<b>CORPS GRAS :</b>				
Beurre salé, acheté : 24k à 2f 50, 60f; provenant de l'exploitation (1), 6k à 3f 18.....	30 00	2 600	18f 00	60 00
Gras de lard pour puddings : 1k à 1f 04; gras de bœuf (suit) 1k 500 à 2f 08, 3f 12.....	2 50	1 660	"	4 15
Poids total et prix moyen.....	32 50	2 528		
<b>LAITAGES ET OEUFS :</b>				
Lait de vache : 2140 par jour, 876l à 0f 27.....	876 00	0 270	236 52	"
Fromages de Chestershire et Gloucestershire : 25k à 2f 08.....	25 00	2 080	"	52 00
Oeufs : 310 pièces à 0f 086.....	2 38	1 120	"	26 66
Poids total et prix moyen.....	903 38	0 348		
<b>VIANDES ET POISSONS :</b>				
Bœuf frais : 96k à 1f 44, 438f 24; bœuf salé : 8k, 1f 52; mouton 120k à 1f 59, 190f 80; veau : 9k à 1f 70, 15f 30; porc frais : 6k à 1f 72, 10f 32; porc salé (beacon) : 12k à 2f 48, 24f 96.....	251 00	1 561	"	391 81
10 lapins élevés par la famille.....	10 00	2 500	8 61	16 39
Poissons : morue fraîche, 15k à 0f 83, 12f 45; soles, 8k à 1f 25, 10f; maquereau, 6k à 1f 25, 7f 50; saumon, 2k à 1f 66, 3f 32.....	31 00	1 074	"	33 29
Poids total et prix moyen.....	292 00	1 541		
<b>LÉGUMES ET FRUITS :</b>				
Tubercules : pommes de terre.....	175 00	0 190	"	33 25
Légumes verts à cuire : choux, feuilles de navets, épinards et choux-fleurs, 95k à 0f 15, 14f 25; haricots verts et petits pois, 38k à 0f 42, 15f 76.....	133 00	0 226	"	30 05
Racines : carottes et navets.....	127 00	0 100	"	12 70
Épices : oignons.....	30 00	0 350	"	10 50
Salades : cresson et laitue pris avec le thé, céleri pris avec le fromage.....	62 00	0 300	"	18 60
— rhubarbe pour la confection des tartes (S 9).....	12 00	0 270	"	3 24
Fruits à pépins et à noyaux : oranges, pommes et cerises.....	10 00	0 400	"	4 00
— — baies, groseilles à maquereau et fraises.	13 00	0 620	"	8 06
— — raisins secs et amandes pour puddings.....	1 00	2 290	"	2 29
Poids total et prix moyen.....	563 00	0 218		

## BUDGET DES DÉPENSES DE L'ANNÉE (SUITE).

DÉSIGNATION DES DÉPENSES (SUITE).		MONTANT DES DÉPENSES.	
		VALEUR des objets consommés en nature.	DÉPENSES en argent.
SECTION Ire.			
<b>Dépenses concernant la nourriture (suite).</b>			
CONDIMENTS ET STIMULANTS :			
Sel.....	18k000 0f 114	"	5f 35
Poivre gris et poivre rouge.....	2 000 5 530	"	11 06
Sauce aux anchois conservés au vinaigre.....	0 500 3 740	"	1 87
Vinaigre.....	3 000 0 490	"	1 47
Matières sucrées : sucre blanc, 23k à 1f 38; sucre brun en poudre, 29k à 0f 97.....	52 000 4 152	"	59 90
Boissons aromatiques : thé, 8k 800 à 1f 03; cacao pillé, 1k 35 à 2f 30.	10 150 9 868	"	100 16
Poids total et prix moyen.....	85 650 2 100		
BOISSONS FERMENTÉES :			
Bière : porter, 616l à 0f 32; stout, 6180 à 0f 97.....	622 800 0 327	"	203 65
Ginger-beer.....	3 000 0 310	"	0 93
Vin d'Oporto, 0l 75.....	0 750 5 000	"	3 75
Eau-de-vie, 1l 135 à 8f 06; gin, 6180 à 3f 75; whiskey, 0l 28 à 4f 50; rhum, 0l 40 à 3f 75.....	8 615 4 213	"	36 30
Poids total et prix moyen.....	635 165 0 385		
TOTAUX des dépenses concernant la nourriture.....		263f 13	1,322 61
SECTION II.			
<b>Dépenses concernant l'habitation.</b>			
LOGEMENT :			
Part du loyer affectée à la famille, 170f (6); entretien, 40f; idem par l'ouvrier, 3f 12.....		3 12	210 00
MOBILIER :			
Entretien : achats, 7f 50; travaux d'entretien exécutés par l'ouvrier, 6f 250.....		6 25	7 50
CHAUFFAGE :			
Charbon de terre, 1,818k à 31f 25 les 1,000 kilog.; coke, 1,642k à 22f 50 les 1,000 kilog.; bois, 340k à 50f les 1,000 kilog.....		"	110 75
ÉCLAIRAGE :			
Huile, 23k 2 à 1f 44, 33f 40; allumettes, 1f 25.....		"	34 65
TOTAUX des dépenses concernant l'habitation.....		9 37	362 90
SECTION III.			
<b>Dépenses concernant les vêtements.</b>			
VÊTEMENTS de l'ouvrier, frais d'achat et de réparations..... (9)		46 91	118 89
De la femme, frais d'achat et de réparations..... (9)		51 46	95 42
Des deux petites filles, frais d'achat et de réparations..... (9)		35 53	40 19
De la plus jeune enfant, frais d'achat et de réparations..... (9)		11 88	19 65
BLANCHISSAGE des vêtements et du linge fait à la maison..... (3)		202 91	138 34
— — — exécuté au dehors.....		"	22 50
FRAIS DE TOILETTE :			
Cirage, 3f 75; savon, 5f; huile parfumée pour les cheveux, 3f 75.....		"	12 50
TOTAUX des dépenses concernant les vêtements.....		348 69	447 49

## BUDGET DES DÉPENSES DE L'ANNÉE (SUITE).

DÉSIGNATION DES DÉPENSES (SUITE).	MONTANT DES DÉPENSES.	
	VALEUR des objets consommés en nature.	DÉPENSES en argent.
<b>SECTION IV.</b>		
<b>Dépenses concernant les besoins moraux, les récréations et le service de santé.</b>		
<b>CULTE :</b>		
(Il ne donne lieu à aucune dépense).....	»	»
<b>INSTRUCTION DES ENFANTS :</b>		
(Elle ne donne lieu à aucune dépense).....	»	»
<b>SECOURS ET AUMÔNES :</b>		
(Ils ne donnent lieu à aucune dépense, mais l'ouvrier supporte la taxe des pauvres (B) (5e Son).)	»	»
<b>RÉCRÉATIONS ET SOLENNITÉS :</b>		
Courses de chevaux et fêtes, 16f 25; théâtres et concerts, 5f 62; journaux et publications, 15f 60; tabac, 3k à 5f 82, 17f 46; joujoux pour les enfants, 1f 25 .....	»	56f 18
<b>SERVICE DE SANTÉ :</b>		
Frais de médecin, 8f 75; médicaments, 10f 00.....	»	18 75
TOTAUX des dépenses concernant les besoins moraux, les récréations et le service de santé.....	»	74 93
<b>SECTION V.</b>		
<b>Dépenses concernant les industries, les dettes, les impôts et les assurances.</b>		
<b>DÉPENSES CONCERNANT LES INDUSTRIES :</b>		
<i>Nota.</i> — Les dépenses concernant les industries entreprises au compte de la famille mon- tent à.....	8,018f 87	
Elles sont remboursées par les recettes provenant de ces mêmes industries, savoir :		
Argent et objets employés pour les consommations du ménage, ou faisant partie des épargnes, et portées à ce titre dans le présent budget ....	1,795f 94	8,018f 87
Argent et objets appliqués de nouveau aux industries (R. 4e Son) comme emploi momentané du fonds de roulement et qui ne peu- vent conséquemment figurer parmi les dépenses du ménage.....	6,224 93	
<b>INTÉRÊTS DES DETTES :</b>		
(La famille n'a pas de dette en dehors des industries, elle n'achète rien à crédit pour sa consommation journalière, et n'a par conséquent aucune augmentation de prix à suppor- ter.....)	»	»
<b>IMPÔTS DIRECTS :</b>		
Détail au compte (7).....	»	164 14
<b>ASSURANCES CONCOURANT A ASSURER LE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE ET MORAL DE LA FAMILLE.</b>		
(Aucune dépense de ce genre).....	»	»
TOTAUX des dépenses concernant les industries, les dettes, les impôts et les assurances.....	»	164 14
<b>ÉPARGNE DE L'ANNÉE :</b>		
(Cette somme a servi jusqu'alors à éteindre la dette qui avait été contractée pour l'acqui- sition de la présente exploitation, à acquérir de meilleurs bestiaux, enfin à améliorer le matériel).....	»	711 93
TOTAUX DES DÉPENSES de l'année (balançant les recettes).....	621f 19	3,084 00
TOTAL GÉNÉRAL des dépenses et de l'épargne de l'année.....	3,705f 19	

COMPTES ANNEXÉS AUX BUDGETS.

I. COMPTES DES BÉNÉFICES

Résultat des industries entreprises par la famille (à son propre compte).

(1) EXPLOITATION des vaches laitières :

RECETTES.

Vente du lait pendant l'hiver (210 journées).

En détail aux consommateurs, non écrémé.	301 00 à 0f36	10f80	
— — — — — écrémé.....	7 00 0 18	1 26	
— — — — — crème.....	0 56 5 00	2 80	
En gros à de petits marchands, non écrémé.	24 00 0 27	6 48	
— — — — — écrémé.....	12 00 0 14	1 68	
Consommé par la famille (D, 1 <sup>re</sup> Son).....	2 40		
	<u>74 96</u> recette par j. 23 02 soit		" 4,832f 20

Vente de lait pendant l'été (155 journées).

En détail aux consommateurs, non écrémé.	301 00 à 0f36	10f80	
— — — — — écrémé.....	8 00 0 18	1 44	
— — — — — crème.....	1 12 5 00	5 60	
En gros à de petits marchands, non écrémé.	24 00 0 24	5 76	
— — — — — écrémé.....	20 00 0 12	2 40	
Perte occasionnée par les orages et la chaleur.	1 00		
Consommé par la famille (D, 1 <sup>re</sup> Son).....	2 40		
	<u>86 52</u> recette par j. 26 00 soit		" 4,030 00

Beurre consommé par la famille, en été.	6k à 3f00.....	18f00	"
Lait non écrémé consommé	— 876l à 0 27.....	236 52	"
Vente de 3 veaux par an .....		"	45 00
Vente de fumier (donné comme pour boire au charretier).....		32 50	"

		287 02	8,907 20
A DÉDUIRE une somme représentant le salaire que recevrait la famille si elle exécutait les mêmes travaux à la tâche pour le compte d'un chef de métier (somme portée R. 2 <sup>e</sup> Son).....		"	1,345 62
Totaux.....		287 02	7,561 58

288 N° 6. — NOURRISEUR DE VACHES DE LA BANLIEUE DE LONDRES.

(1) EXPLOITATION des vaches laitières (suite) :

	VALEURS	
	en nature	en argent
DÉPENSES.		
Nourriture des 7 vaches pendant 210 jours de l'année (hiver) :		
2 charges de foin 25 <sup>k</sup> 39 à 0f13 le kil. 50 <sup>k</sup> 78 à 0f13, 6f60		
254 lit. 45 orge fermentée (drèche) à 0f107 le lit. .... 2 72		
Betteraves hachées 101 <sup>k</sup> 50 à 0f02464 le kil. .... 2 50		
1 charge de paille 2 <sup>k</sup> 333 à 0f077 le kil., par jour. .... 0 18		
	$12^f00 \times 210 = 2,520^f00$	
A déduire la nourriture des vaches qui vèlent, 72 jours à 1f70. .... = 122 40		2,397 <sup>f</sup> 60
Nourriture des 7 vaches pendant 155 jours de l'année (été) :		
Redevance de 6f25 par jour payée au fermier, pour les		
7 vaches (8)..... $155 \times 6^f25 = 968^f75$		
A ajouter la nourriture des 3 vaches qui vèlent, 72 jours à 0f89. .... = 63 08		1,031 83
Nourriture d'un cheval pendant 30 semaines de l'hiver à 6f25 $\times$ 30.....		187 50
Nourriture d'un cheval pendant 22 sem. de l'été, et d'un second pendant 52 sem. :		
9 lit. 086 d'avoine mélangée de féveroles à 0f14 le lit. .... = 1f27		
3 kil. 63 de foin haché à 12f84 les 100 kil. .... = 0 40		
2 kil. 333 de paille à 0f077 le kil. .... = 0 18		
1 cheval pendant 365 jours et 1 pendant 155 jours. .... $1 85 \times 520$ jours.		962 00
Part de loyer à attribuer à l'industrie.....		160 00
Perte occasionnée par la vente des 4 vaches qui ne vèlent pas.....		600 00
Entretien du matériel et réparations.....		101 25
Frais du maréchal, abonnement 1f25 par semaine, 74 semaines à 1f25.....		92 50
Frais du vétérinaire.....		25 00
Frais de déplacement en été pendant 155 jours à 0f625 par jour.....		96 88
Frais de chauffage à attribuer à l'industrie : bois 4f25; charbon de terre 594 kil. à 31f25 les 100 kil., 18f56; coke 577 kil. à 22f50 les 100 kil., 12f98.....		35 79
Frais d'éclairage à attribuer à l'industrie : 5 lit. 8 à 1f44 le litre.....		8 35
Travail d'un aide ouvrier pour 52 dimanches pendant 4 heures à 1f25.....		65 00
— pendant 4 journées à 3f125.....		12 50
Pourboire donné au charretier qui amène l'orge et emporte le fumier.....	32f50	32 50
Intérêt des dettes occasionnées par l'industrie : augmentation sur le prix des vaches et des fourrages achetés à 3 mois de crédit, calculés sur 1,500f à 20 0/0 pendant 3 mois.....		75 00
Intérêt à 6 0/0 de la valeur des 7 vaches..... 3,500f00		210 00
— 6 0/0 de la valeur des 2 chevaux..... 700 00		42 00
— 5 0/0 de la valeur du matériel..... 796 74		39 83
— 5 0/0 des immeubles..... 350 00		17 50
— 6 0/0 des sommes dues par les clients..... 250 00		15 00
BÉNÉFICE résultant de l'industrie.....	254 52	1,353 55
Totaux comme ci-dessus.....	287 02	7,561 58

(2) ÉLEVAGE des lapins.

RECETTES.		
10 lapins d'une valeur moyenne de 2f50, consommés par la famille.....	8 61	16 39
Vente de 10 peaux à 0f10.....		2 00
Totaux.....	8 61	18 39
DÉPENSES.		
Achat de 10 jeunes lapins à 0f312 par tête.....		3 12
Intérêt à 6 0/0 de la valeur des lapins calculée pour l'année entière.....	0 49	
Nourriture pendant 4 mois : avoine.....		14 40
Feuilles de choux et autres légumes verts.....		0 87
Débris des aliments du ménage.....		" "
Travail de l'ouvrier : journée 1,3 à 2f50.....	3 25	
BÉNÉFICE résultant de l'industrie.....	4 87	
Totaux comme ci-dessus.....	8 61	18 39

(3) BLANCHISSAGE du linge et des vêtements.

	VALEURS	
	en nature	en argent
RECETTES.		
Prix que coûterait le blanchissage des mêmes objets s'ils étaient donnés à blanchir au dehors : Blanchissage.....	292 <sup>f</sup> 50	
Repassage.....	48 75	
	202 <sup>f</sup> 91	138 <sup>f</sup> 34
DÉPENSES.		
Savon 26 kil. à 1 <sup>f</sup> 04 le kil.....	"	27 04
Sel de soude 52 kil. à 0 <sup>f</sup> 20 le kil.....	"	10 40
Bleu 14 <sup>k</sup> 7 à 3 <sup>f</sup> 30.....	"	4 74
Charbon 560 kil. à 31 <sup>f</sup> 25 le mille, 17 <sup>f</sup> 50; coke 666 kil. à 22 <sup>f</sup> 50 le mille, 15 <sup>f</sup> 00..	"	32 50
Amidon 8 kil. à 0 <sup>f</sup> 93.....	"	7 44
Cylindrage des vêtements et du linge fait au dehors.....	"	15 60
Salaires donnés à une petite fille qui garde les enfants les jours de blanchissage, 65 journées à 0 <sup>f</sup> 625.....	"	40 62
Salaires de la femme : blanchissage 52 journées à 1 <sup>f</sup> 85.....	96 <sup>f</sup> 20	"
repassage 13 journées à 1 <sup>f</sup> 85.....	24 05	"
BÉNÉFICE résultant de l'industrie.....	82 66	"
Totaux comme ci-dessus.....	202 91	138 34

(4) SPÉCULATION relative à la sous-location d'une partie de la maison.

RECETTES.		
Sous-location du rez-de-chaussée composé de deux pièces, à 4 fr. par semaine..	"	208 00
DÉPENSES.		
Portion de loyer, imputable à la partie de la maison sous-louée.....	"	120 00
Temps de non-valeur : en moyenne 8 semaines à 4 fr.....	"	32 00
BÉNÉFICE résultant de l'industrie.....	"	56 00
Totaux comme ci-dessus.....	"	208 00

(5) RÉSUMÉ des comptes des bénéfices résultant des industries (1 à 4).

RECETTES TOTALES.		
Produits employés pour la nourriture de la famille.....	263 13	16 39
— pour les vêtements.....	202 91	"
Produits en nature et recettes en argent employées de nouveau pour les industries elles-mêmes.....	32 50	6,192 43
Recettes en argent appliquées aux dépenses du ménage ou concourant à l'épargne.	"	3,063 11
Totaux des recettes (9,770 <sup>f</sup> 47).....	498 54	9,271 93

	VALEURS	
	en nature	en argent
(5) RÉSUMÉ des comptes des bénéfices résultant des industries (1 à 4) (suite).		
DÉPENSES TOTALES.		
Intérêts des propriétés possédées par la famille et employées par elle aux industries.....	0f 49	324f 33
Salaires afférents aux travaux exécutés par la famille pour les industries.....	123 50	1,345 62
Produits des industries employés en nature et dépenses en argent devant être remboursées par des recettes provenant de ces industries.....	32 50	6,192 43
Totaux des dépenses (8018f 87).....	156 49	7,862 38
BÉNÉFICES TOTAUX résultant des industries (1,751f 60).....	342 05	1,409 55
Totaux comme ci-dessus (9,770f 47)...	498 54	9,271 03
II. COMPTES RELATIFS AUX SUBVENTIONS.		
(Les subventions ne donnent lieu à aucun compte.)		
III. COMPTES DIVERS.		
(6) RÉPARTITION du loyer de la maison.		
Part applicable à l'industrie : étable, cour, arrière-cuisine.....	"	160 00
— à l'habitation de la famille.....	"	170 00
— à la partie sous-louée.....	"	120 00
Total.....	"	450 00
(7) COMPTE relatif aux impositions attachées au loyer de la maison.		
Impôt du sol ( <i>land tax</i> ) payé par le propriétaire.....	32f 10	"
Impôt de la maison ( <i>house tax</i> ).....	"	22 50
Taxe des pauvres ( <i>poor rate</i> ) à raison de 5 84 0/0 de la valeur du loyer calculée à 500f, = 29f 20, payable 3 fois par an.....	"	87 60
Impôt pour l'éclairage : 1 35 0/0 = 6f 7c, payable 2 fois par an.....	"	13 52
Impôt pour les égouts : 1 35 0/0 = 6f 7c, payable 2 fois par an.....	"	13 52
Taxe générale, comprenant les taxes de police, d'approvisionnement d'eau, d'entretien de routes : 2 70 0/0, payable 2 fois, soit 13f 50 × 2.....	"	27 00
Total.....	"	164 44

(8) COMPTE relatif au pacage des vaches à la campagne pendant l'été.

	VALEURS	
	en nature	en argent
RECETTES.		
Prix que coûterait la nourriture des 7 vaches à Londres.....	"	1,860 00
Différence dans la production du lait.....	"	461 90
Totaux.....	"	2,321 90
DÉPENSES.		
Nourriture des 7 vaches en été; redevance hebdomadaire payée au fermier....	"	968 75
Nourriture d'un cheval supplémentaire pendant toute l'année.....	"	474 25
Frais de déplacement journalier (péage d'une barrière).....	"	96 88
Frais d'entretien d'une voiture supplémentaire.....	"	55 00
Economie résultant de cette combinaison (mentionnée pour mémoire).....	"	727 02
Totaux comme ci-dessus.....	"	2,321 90

(9) COMPTE de la dépense annuelle concernant les vêtements.

ART. 1<sup>er</sup>. — Vêtements de l'ouvrier.

	PRIX d'achat.	DURÉE	TRAVAIL en nature.	REÇU en cadeau.	TOTAL en nature.	TOTAL en argent.
1 habit en drap noir.....	75 00	20 ans	"	"	"	37 75
1 redingote —.....	62 50	15	"	"	"	4 17
1 paletot —.....	43 00	6	"	"	"	7 50
1 par-dessus en gros drap.....	62 50	20	"	3 12	3 12	"
1 par-dessus en drap plus fin.....	45 00	8	"	"	"	5 62
1 paletot ordinaire.....	25 00	7	"	"	"	3 57
2 tabliers en flanelle bleue.....	5 00	1	0 62	"	0 62	4 38
2 pantalons drap noir.....	60 00	15	"	"	"	4 00
1 pantalon coutil blanc.....	15 00	15	"	1 00	1 00	"
1 pantalon de laine à carreaux.....	20 30	5	1 25	"	1 25	2 81
1 pantalon de laine et coton.....	18 75	1	7 50	"	7 50	11 25
1 gilet de piqué blanc.....	7 50	15	"	0 50	0 50	"
2 gilets de satin broché.....	40 00	20	"	2 00	2 00	"
1 gilet de velours façonné.....	20 00	20	"	1 00	1 00	"
1 gilet de reps de soie.....	20 00	10	"	2 00	2 00	"
2 gilets laine et coton.....	21 50	2	6 50	"	6 50	3 75
2 cravates satin noir.....	6 25	6	"	1 04	1 04	"
2 cravates satin bleu.....	3 75	3	"	"	"	1 25
2 cravates soie noire.....	7 05	2	0 38	"	0 38	3 14
6 foulards de soie.....	26 25	20	"	"	"	1 31
1 chapeau de soie noire.....	15 00	3	"	"	"	5 00
1 chapeau rond feutre.....	7 50	6	"	"	"	1 25
1 casquette en drap.....	1 85	1 1/2	"	"	"	1 25
— —.....	1 25	2	"	"	"	0 62
1 paire de gants de peau.....	3 25	1	"	"	"	3 25
1 paire de bretelles.....	0 63	1	"	"	"	0 63
1 paire de bottes fines.....	25 00	10	"	2 50	2 50	"
1 paire de bottines.....	20 00	3	"	"	"	6 66
2 paires de brodequins.....	27 50	1 1/2	"	"	"	18 35
Réparations de chaussures.....	"	"	"	"	"	5 00
8 chemises de calicot.....	37 40	2	7 50	"	7 50	11 20
6 faux-cols.....	3 00	1 1/2	"	"	"	2 00
gilets de flanelle.....	12 50	2	2 50	"	2 50	3 75
7 paires de bas.....	10 85	2	"	"	"	5 42
Réparations de la femme : 4 journées à 1 <sup>fr</sup> 875. Le travail de la femme, y compris la confec- tion et les réparations, représente 18 jour- nées à 1 <sup>fr</sup> 875.....			7 50	"	7 50	"
Total de la dépense annuelle.....			33 75	13 16	46 91	118 89

## (9) COMPTE de la dépense annuelle concernant les vêtements.

ART. 2. — *Vêtements de la femme.*

	PRIX d'achat.	DURÉE.	TRAVAIL en nature.	REÇU en cadeau.	TOTAL en nature.	TOTAL en argent.
1 robe de laine à carreaux, étoffe achetée.....	35 00	5 ans	1 25	"	1 25	5 75
1 robe de soie reçue en cadeau.....	60 00	6	1 04	8 33	9 37	0 63
2 robes d'indienne.....	22 50	2	5 00	"	5 00	6 25
2 robes de mousseline imprimée.....	25 00	3	3 33	"	3 33	5 00
1 robe de Cobourg (mérinos laine et coton)....	20 25	5	1 25	"	1 25	2 80
1 chapeau de soie blanche.....	17 50	2	"	"	"	8 75
1 chapeau de soie noire.....	16 00	2	"	8 00	8 00	"
6 jupons de calicot (dont 3 fins).....	21 00	8	0 75	"	0 75	1 87
1 jupon de flanelle.....	6 00	2	0 42	"	0 42	2 58
chemises de coton.....	8 40	1	3 75	"	3 75	4 65
paires de bas de coton.....	9 30	3	"	"	"	3 10
1 paire de gants de peau.....	3 25	1	"	"	"	3 25
2 paires de bottines.....	20 00	1	"	"	"	20 00
Réparation de chaussures.....	"	"	"	"	"	5 00
2 cols et 2 paires de manches brodés.....	20 00	3	"	"	"	6 66
2 cols et 2 paires de manches unis.....	9 35	2	"	"	"	4 67
1 manteau de drap.....	25 00	5	"	5 00	5 00	"
1 mantelet de soie noire.....	30 85	4	1 06	2 00	3 06	3 75
1 châle de laine écossais.....	37 50	15	"	"	"	2 50
1 châle de laine gris ordinaire.....	22 50	7	"	"	"	3 21
1 corset.....	10 00	4	"	"	"	2 50
6 mouchoirs de toile.....	7 50	3	"	"	"	2 50
Travaux de réparation exécutés par la femme, 5 journées à 1 <sup>f</sup> 875.....				9 38	9 38	"
Les travaux de confection et de réparation exécutés par la femme représentent 15 jour- nées à 1 <sup>f</sup> 875.....				"	"	"
Total de la dépense annuelle.....			28 13	23 33	51 46	95 42
ART. 3. — <i>Vêtements des deux filles aînées.</i>						
1 robe par-dessus en popeline, reçue en cadeau.	25 00	6	"	4 16	4 16	"
1 robe par-dessus en mérinos —	15 00	5	"	3 00	3 00	"
2 robes par-dessus Cobourg (laine et coton), reçue en cadeau.....	14 50	4	1 62	2 00	3 62	"
1 robe popeline.....	10 00	5	"	2 00	2 00	"
5 robes Cobourg.....	49 75	6	4 12	"	4 12	4 17
6 pantalons de calicot.....	12 00	4	1 50	"	1 50	1 50
6 chemises —.....	7 50	2	4 88	"	1 88	1 87
6 paires de bas.....	3 75	1	"	"	"	3 75
6 paires de chaussures à 3 <sup>f</sup> 15.....	18 90	1	"	"	"	18 90
2 chapeaux.....	15 00	2	"	"	"	7 50
4 mouchoirs de coton.....	2 75	1	0 25	"	0 25	2 50
Travaux de réparation, 8 journées à 1 <sup>f</sup> 875... Les travaux de confection et de confection exécutés par la femme représentent 15 jour- nées à 1 <sup>f</sup> 875.....			15 00	"	15 00	"
Total de la dépense annuelle.....			24 37	11 16	35 53	40 19
ART. 4. — <i>Vêtements de la petite fille.</i>						
6 frocks, robes d'enfant en étoffe de coton....	22 50	3	2 50	"	2 50	5 00
6 petites jupes.....	11 25	3	1 25	"	1 25	2 50
1 robe de dessus en mérinos doublé de soie ..	20 00	8	"	2 50	2 50	"
3 pinafores (tabliers-blouses) en coton bis....	6 18	3	1 12	"	1 12	0 94
3 chemises de calicot.....	2 25	1	0 76	"	0 76	1 49
4 paires de bas.....	3 32	1	"	"	"	2 22
2 paires de chaussures.....	2 50	1	"	"	"	2 50
1 chapeau de soie.....	5 00	1	"	"	"	5 00
Travaux de réparation, 2 journées à 1 <sup>f</sup> 875... Les travaux de confection et de réparation exécutés par la femme représentent 5 jour- nées à 1 <sup>f</sup> 875.....			3 75	"	3 75	"
Total de la dépense annuelle.....			9 38	2 50	11 88	19 65

## 2 Notes

FAITS IMPORTANTS D'ORGANISATION SOCIALE ; PARTICULARITÉS REMARQUABLES ; APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES ; CONCLUSIONS.

### § 17 (A) Sur l'industrie de nourrisseur de vaches, dans la banlieue de Londres.

[293] La majeure partie du lait consommé à Londres est fourni par les comtés environnants et apporté chaque jour par les nombreux chemins de fer qui rayonnent vers la ville. Il existe cependant quelques vacheries peu considérables dans l'intérieur même de Londres, et elles sont en assez grand nombre dans ses faubourgs. Ces dernières sont presque exclusivement exploitées par des gens de la campagne attirés dans le voisinage de la capitale par l'espoir d'une spéculation que le prix élevé du lait permet de rendre lucrative.

L'absence de tous pâturages (§ 1) est une des plus grandes difficultés que rencontrent les nourrisseurs dans leur exploitation ; toute la nourriture des vaches consiste en foin, betteraves hachées et orge fermentée.

George P\*\*, par une heureuse combinaison, est parvenu exceptionnellement à profiter, sans s'éloigner de Londres, de l'économie résultant du pâturage des bestiaux. Il envoie ses vaches dans une ferme distante de 12 kilomètres, où elles paissent en liberté pendant les cinq plus beaux mois de l'année. Ce séjour dans une campagne bien aérée, sans autre abri qu'un hangar pour les temps trop pluvieux, contribue puissamment à améliorer l'état des vaches et répare la perte qu'un hiver entier, passé dans une étable exigüe, a dû leur faire subir.

Le fermier avec lequel le nourrisseur a fait cet arrangement, et qui lui fournit tous ses fourrages, se charge en outre de faire vèler chaque année trois ou quatre de ces vaches qu'il garde à cet effet pendant un mois ou six semaines. Les veaux sont presque immédiatement vendus à des marchands qui les revendent pour leur compte au marché de Londres. L'ouvrier considère les vaches dites *short horned* (courtes cornes), connues aussi sous le nom de race de Durham, comme les meilleures laitières, et ce sont celles qu'il achète de préférence. Un des chevaux, devenu inutile en hiver, reste également à la ferme moyennant une faible redevance pour sa [294] nourriture. Cet arrangement qui consiste à envoyer les vaches à la ferme de la mi-mai à la mi-octobre augmente considérablement, pendant ce temps, les occupations déjà très-multipliées de l'ouvrier. En hiver, sa journée commence à quatre heures et est employée (§ 8) à traire les vaches, à leur donner les soins qu'elles réclament, à nettoyer l'étable et à distribuer le lait ; sa tournée, qu'il fait en voiture, dure environ deux heures et est répétée deux fois par jour, ainsi que toutes ses autres occupations. Mais en été, il faut y ajouter les deux voyages à la ferme, ce qui lui prend quatre heures par jour et l'oblige à se lever à deux heures du matin.

N'étant pas encore parvenu à trouver le débit de son lait directement auprès des consommateurs (sa clientèle se composant, de 60 familles environ qui ne consomment, en moyenne, que 7 décilitres de lait par jour), George P\*\* fournit en outre, régulièrement, à un prix plus

modéré, plusieurs marchands résidant à Londres ou dans le voisinage.

### § 18 (B) Sur le régime de la taxe des pauvres dans la ville de Londres.

Le système d'une taxe proportionnelle, prélevée sur les classes qui possèdent pour subvenir aux besoins des classes nécessiteuses, a été adopté et est en vigueur en Angleterre depuis près de trois siècles. Néanmoins, ce système a subi dans son application de nombreux changements depuis son origine. Aujourd'hui la ville de Londres et ses faubourgs sont divisés en un certain nombre de paroisses correspondant assez bien à ce qu'on nomme en France des arrondissements. En principe, chaque paroisse doit subvenir aux besoins des pauvres qu'elle contient ; cependant, afin d'égaliser la taxe autant que possible, les paroisses sont autorisées à s'associer pour former entre elles ce qu'on appelle des *Unions*. Cette faculté n'est pas encore assez généralement utilisée ; un grand nombre de paroisses se sont déjà réunies, il est vrai, mais dans les mêmes localités ; il en résulte qu'un quartier contenant une population opulente n'a pour ainsi dire pas de pauvres à secourir, et par conséquent pas ou peu d'impôts à payer, tandis que dans un quartier d'ouvriers la taxe retombe entièrement à la charge du petit nombre de personnes aisées qui l'habitent et qui se trouvent alors beaucoup plus imposées que dans le cas précédent.

L'estimation du prix de location d'une maison sert de base à la répartition de la taxe qui se trouve ainsi entièrement à la charge, non du propriétaire, mais du locataire principal ; seulement, dans [295] le cas où celui-ci sous-loue une partie de la maison, il se dégrève par ce moyen d'une part d'impôt qu'il porte au compte du sous-locataire.

Les contribuables élisent dans chaque paroisse un certain nombre de personnes prises parmi eux pour former un conseil ou bureau de gardiens, ayant pour mission la fixation et la répartition de la taxe des pauvres. Chaque bureau est soumis à la surveillance d'un bureau central de contrôle composé, de quatre membres nommés par le gouvernement, ayant eux-mêmes douze commissaires suppléants chargés chacun de l'inspection d'un district particulier. Les bureaux de gardiens nomment à leur tour plusieurs inspecteurs (*overseers*) chargés de l'estimation du loyer de toutes les maisons comprises dans leur circonscription (*ward*). Ces estimations sont toujours faites au-dessous du prix réel du loyer. Quant à la quotité de l'impôt, elle est établie plusieurs fois par an, généralement trois fois, dans les paroisses pauvres : une fois en été, une seconde fois au commencement de l'hiver, une troisième fois à la fin. La perception s'effectue de même en plusieurs fois. Il y a cependant des paroisses où la taxe n'est payée qu'une fois par an. Les gardiens des pauvres se réunissent plusieurs fois par mois pour examiner les comptes de la caisse confiée à leurs soins, et pour faire la répartition des fonds entre les personnes nécessiteuses qui ont fait une demande de secours' ou qui ont été autorisées à en recevoir, par les juges de paix de leur localité ; des secours en argent leur sont envoyés à domicile et des médecins sont payés pour aller visiter les pauvres malades. Mais le trait le plus remarquable de l'organisation de la taxe des pauvres est l'établissement, dans chaque paroisse ou union de paroisses, d'une maison de travail (*work-house*) où l'ouvrier sans emploi peut trouver assistance, à condition de donner

son travail en retour et de se soumettre aux règlements de ces maisons ; ceux-ci sont assez sévères : les personnes qui y sont admises ne sortent jamais, les maris sont séparés de leurs femmes ; la nourriture est réduite au strict nécessaire et est moins bonne que celle qu'une famille d'ouvriers libres peut se procurer.

Toutes ces conditions font regarder avec une sorte de mépris, par leurs camarades, les ouvriers qui, pour jouir des secours provenant de cette source, se décident à vivre séparés de leur famille. Les mêmes inconvénients n'existent pas pour les ouvriers célibataires qui ont dès lors, sur les chefs de famille, un avantage incontestable pour mettre à profit ces institutions de charité [les *Ouv. europ.* XXII (A)].

De nombreuses tentatives ont été faites, depuis quelques temps, [296] pour apporter un remède à cet état de choses ; mais il ne paraît pas que jusqu'ici on soit parvenu à satisfaire les légitimes préoccupations de l'opinion publique.

### § 19 (C) Sur le repos du dimanche dans la banlieue de Londres.

En général, en Angleterre, les personnes appartenant aux classes ouvrières n'exécutent le dimanche aucun travail dont elles puissent tirer directement quelque salaire ; elles y sont moins portées par leurs idées religieuses ou leur désir personnel que contraintes par la force des choses. Toutes les manufactures, tous les magasins, toutes les administrations se trouvant fermés, le travail fourni par ces grands centres, cesse complètement, et dans le cas même où un ouvrier se trouve chef de métier, il ne travaille pas de peur de s'aliéner les classes supérieures qu'il fournit et qu'il est de son intérêt de ménager. On peut cependant citer quelques exceptions à cette règle ; la présente monographie en montre une, puisque la nature même de l'industrie ne permet pas aux consommateurs de s'approvisionner la veille. Toutes les familles sont obligées d'acheter le samedi soir les provisions nécessaires pour la nourriture du dimanche, à l'exception du lait et de la boisson ; à cet effet, de nombreux marchés publics sont tenus le samedi jusqu'à minuit dans les rues principales et dans les quartiers populeux de Londres. Mais le dimanche même, les *public-houses* (maisons qui débitent la bière) peuvent débiter, mais en observant des règlements très-sévères ; elles ne sont ouvertes et ne peuvent vendre que pendant quelques heures entre les offices religieux ; dans la journée, de une heure à trois ; et le soir, de sept à onze heures. On a dû avoir recours à ces restrictions pour mettre, autant que possible, un frein à l'ivrognerie si commune dans la classe ouvrière en Angleterre. Se trouvant complètement désœuvré, n'ayant aucun établissement public à visiter, n'étant pas assez bien logé pour jouir paisiblement chez lui des douceurs de la famille, n'ayant rien enfin qui puisse faire diversion aux travaux de la semaine, l'ouvrier recherche les lieux où il peut se livrer à son penchant pour la boisson.

Une dérogation remarquable au repos absolu du dimanche s'observe encore dans la localité habitée par la famille ici décrite. Le quartier dit des Marais de Lambeth (*Lambeth's Marsh*) renferme une agglomération de juifs de la classe inférieure, qui y exercent toute espèce de métiers secondaires et qui n'observent ni le repos du samedi, comme les classes supérieures de leur religion ni celui [297] du dimanche si respecté en Angleterre ; tous

leurs magasins sont ouverts ce jour-là, et les ouvriers n'appartenant pas à cette religion en profitent pour y acheter tout ce dont ils ont besoin.

## § 20 (D) Sur la part prise par l'ouvrier aux élections de 1857.

L'ouvrier étant tenancier d'une maison dont le loyer excède 250 fr. se trouve, par ce fait, électeur. En temps ordinaire, il s'occupe peu de politique; il tient cependant à passer pour appartenir au parti libéral; ce n'est qu'à l'époque des élections, environ tous les cinq ans, qu'il songe à faire usage de ses droits politiques. Cette époque est du reste un moment de fièvre générale pour tous les partis.

Environ un mois avant le jour fixé pour l'élection, les candidats à la représentation nationale forment de nombreux comités composés d'un certain nombre d'électeurs de la localité, disposés à soutenir leur candidature. Ces membres, appartenant en général à la classe des personnes qui vivent de leur travail, consacrent néanmoins une grande partie de leur temps à propager la popularité de leur candidat, qui quelquefois il est vrai les rétribue. Ils se réunissent tous les jours pour travailler à l'œuvre commune; les lieux de réunion sont ordinairement choisis parmi les *public-houses* (§ 19) les plus en renom; tous les frais de location, de bureau et d'impression sont à la charge des candidats; ceux-ci se rendent à tour de rôle dans chacun de leurs comités; ils y font leur profession de foi devant les électeurs qui y sont admis, s'entretiennent avec eux de tous les faits politiques qui préoccupent le pays et répondent à toutes les questions qui leur sont adressées.

Le jour de l'élection arrivé, quand on doit recourir au vote par écrit, chaque électeur est obligé d'inscrire le nom de son candidat sur un registre et d'y apposer sa signature; or, comme les endroits choisis pour aller voter, se trouvent quelquefois assez éloignés, les candidats, pour ne pas perdre le vote des personnes que la distance ou l'indifférence empêcherait de se déranger, ont soin de louer pour la journée un certain nombre de voitures. Dès l'ouverture du *poll*, les membres des comités vont chercher en voiture, à tour de rôle, les électeurs dont ils se sont assuré d'avance la participation, ils les amènent au *poll* et les reconduisent ensuite à leur demeure. (L'auteur a pu se convaincre personnellement qu'un des candidats aux dernières élections de Lambeth, avait loué pour la journée 100 voitures de place et 12 omnibus.)

Quant à l'ouvrier, dans l'exercice de son rôle politique, il s'en [298] rapporte entièrement à l'opinion des personnes plus éclairées que lui sur ce sujet et qui se chargent de présenter tel ou tel candidat au choix de leurs concitoyens.

## § 21 (E) Sur l'industrie des sous-locations dans les faubourgs de Londres.

Les maisons des faubourgs de Londres ne sont, en général, que de deux étages, avec rez-de-chaussée et sous-sol, le tout comprenant ordinairement de six ou huit chambres, presque toujours occupées par une seule famille. Lorsque le locataire se trouve dans la nécessité de réduire son loyer, il sous-loue une partie de la maison, un et quelquefois même deux

étages. Cette habitude est très-répondue dans les familles d'ouvriers qui en ont fait une spéculation assez lucrative ; ils prennent en location une maison, en meublent à bon marché les principales chambres qu'ils sous-louent en garni et ne se réservent, pour leur usage personnel, que le sous-sol servant de cuisine, et l'étage supérieur. C'est la femme qui se charge spécialement de cette industrie ; elle devient alors maîtresse d'hôtel, s'adjoint parfois une domestique et entreprend même de préparer les repas à ses locataires. Ces maisons, diminutifs des hôtels meublés, ne sont soumises à aucun règlement de police ; les prix de location sont fixés et payés à la semaine ; le locataire principal est autorisé à retenir les effets de ses locataires quand ceux-ci ne paient pas leur loyer ; pour se donner congé il suffit de se prévenir par écrit une semaine à l'avance. Les employés peu rétribués et les ouvriers trouvent dans ces locations l'avantage de se loger à peu de frais dans une maison bien aérée, munie d'eau fournie par la ville, et n'offrant pas l'inconvénient d'une trop grande agglomération d'habitants.